

Le « Fact-Checking* » prend une nouvelle raclée



[Source : Aube Digitale]

[* Fact-Checking = Vérification des faits]

Le monde de l'actualité n'arrête pas de se ridiculiser. La dernière énormité en date est une débâcle internationale en matière de vérification des faits qui trouve son origine, entre autres, dans un "festival de vérification des faits".

Le Poynter Institute est peut-être le groupe de réflexion le plus respecté dans notre secteur, une organisation qui cherche à "fortifier le rôle du journalisme dans une société libre", notamment en parrainant le site de vérification des faits PolitiFact. Il y a quelques semaines, elle a organisé une convention virtuelle intitulée "United Facts of America : Un festival de vérification des faits".

Cet événement de trois jours a accueilli des invités spéciaux tels que Christiane Amanpour, le Dr Anthony Fauci, Brian Stelter et le sénateur Mark Warner – une brochette de "stars" des faits dont l'énergie ironique rappelait l'exécution téléthon de Terrance et Phillip par l'USO avant l'invasion du Canada dans South Park : Bigger, Longer, and Uncut. Les billets coûtaient 50 dollars, mais si vous vouliez un "happy hour virtuel privé" avec Stelter, vous deviez payer 100 dollars pour l'"expérience VIP".

Au cours de la conférence, Katie Sanders, de PolitiFact, a demandé à Fauci : "Êtes-vous toujours convaincu que le [Covid-19] s'est développé naturellement ?". Ce à quoi le sympathique médecin a répondu : "Non, je n'en suis pas convaincu", poursuivant en disant que "nous" devrions continuer à étudier toutes les hypothèses sur la façon dont la pandémie a commencé :

https://www.youtube.com/embed/sELaURSW_7o

Les conservateurs, en particulier, se sont empressés de rappeler que Fauci avait déclaré l'an dernier : "Tout ce qui concerne l'évolution par étapes au fil du temps indique fortement que [ce virus] a évolué dans la nature et a ensuite sauté d'une espèce à l'autre. "À cette époque, en mai dernier, bien sûr, la question de l'origine de la pandémie avait déjà été politisée depuis

longtemps, l'administration de Donald Trump étant soucieuse de pointer du doigt la Chine comme responsable de la catastrophe. Mike Pompeo est allé jusqu'à dire qu'il y avait "d'énormes preuves" que la maladie avait été créée à l'Institut de virologie de Wuhan. Fauci a été présenté comme un héros pour s'être opposé à ce sujet et à bien d'autres.

La nouvelle déclaration de Fauci, qui affirme ne pas être "convaincu" que le Covid-19 a des origines naturelles, s'inscrit toutefois dans le cadre de ce qui devient un changement d'avis plutôt ostentatoire au sein des autorités sur la viabilité de l'hypothèse dite de "l'origine laboratoire". Jusqu'en 2020, les officiels et la presse grand public ont fermé la plupart des discussions à ce sujet. Les journalistes ont été fortement influencés par une lettre collective signée par 27 éminents virologues, publiée dans le Lancet en février dernier, dans laquelle les auteurs déclaraient "condamner fermement les théories du complot suggérant que le COVID-19 n'a pas d'origine naturelle", ainsi que par une lettre publiée dans Nature Medicine en mars dernier, dans laquelle on pouvait lire : "Nos analyses montrent clairement que le SARS-CoV-2 n'est pas une création en laboratoire".

Le consensus était si fort que certaines voix connues ont vu leurs comptes de médias sociaux suspendus ou fermés pour avoir spéculé sur le fait que le Covid-19 avait une "origine en laboratoire". L'une d'entre elles a été la Dre Li-Meng Yan, virologue à l'Université de Hong Kong, qui a participé à l'émission de Tucker Carlson le 15 septembre dernier pour affirmer que " [le Covid-19] est un virus créé par l'homme en laboratoire ". Après cette apparition, PolitiFact – le PolitiFact de Poynter – a attribué à cette déclaration sa redoutable note "Pants on Fire".

Environ six mois plus tard, en février 2021, l'OMS s'est rendue en Chine. Apparemment, certains membres de la délégation sont repartis avec quelques doutes sur l'origine naturelle du virus, même si le rapport de l'OMS déclarait "extrêmement improbable" la théorie de l'origine en laboratoire." S'en est suivi un cortège de scientifiques exigeant que la possibilité d'une origine en laboratoire soit prise au sérieux, dont une lettre signée par 18 experts dans Science. Lorsque le Wall Street Journal a publié une histoire selon laquelle un rapport des services de renseignement américains, jusqu'alors non divulgué, détaillait comment trois chercheurs de Wuhan étaient devenus suffisamment malades pour être hospitalisés en novembre 2019, le dentifrice était complètement sorti du tube : il n'y avait plus aucun moyen de dire que l'hypothèse de "l'origine laboratoire" était trop idiote pour être rapportée.

Cela ne veut pas dire que la théorie de "l'origine en laboratoire" est correcte, du tout. Mais cela n'a rien à voir avec la question qui nous occupe. En dépit de ce que vous avez pu être amené à croire, les vérificateurs de faits n'existent pas pour que les choses soient correctes à 100%. Ils sont là en tant que mécanisme de sécurité de dernier recours, que les organismes d'information utilisent comme un moyen d'éviter les grimaces publiques.

Quoi qu'il en soit, le 17 mai, quelques jours seulement après son "Festival of Fact-Checking", Poynter/PolitiFact a dû publier une correction à sa décision "Pants on Fire" de septembre 2020 sur l'histoire de "l'origine du laboratoire", en écrivant :

Lorsque cette vérification des faits a été publiée pour la première fois en septembre 2020, les sources de PolitiFact comprenaient des chercheurs qui affirmaient que le virus SARS-CoV-2 ne pouvait pas avoir été manipulé. Cette affirmation est maintenant plus largement contestée. Pour cette raison, nous retirons cette vérification des faits de notre base de données en attendant un examen plus approfondi.

Les vérificateurs de faits ont probablement sauvé ma carrière à au moins une douzaine de reprises. Lorsque je commençais à faire des reportages sur Wall Street, Rolling Stone devait souvent demander à plusieurs personnes de relire chaque ligne de mes articles pour s'assurer que je ne me ridiculisais pas. J'ai plaisanté une fois en disant qu'un vérificateur de faits de RS avait failli rater la fameuse phrase selon laquelle Goldman, Sachs était "un grand calmar vampire enroulé autour du visage de l'humanité, enfonçant sans relâche son entonnoir plein de sang dans tout ce qui sent l'argent" en faisant remarquer à juste titre que les calamars n'ont pas d'entonnoir à sang. C'est arrivé, mais le gros du travail que ces pauvres vérificateurs ont fait pour moi était beaucoup moins humoristique et plus ingrat. La personne qui a dû réviser ma pathétique explication d'un véhicule d'investissement structuré (VIS) dans cet article méritait probablement une prime de pénibilité et un approvisionnement à vie en Thorazine. Comme tous les écrivains, je me plains des vérificateurs de faits, mais je serais le dernier à dire que leur travail n'est pas important.

Cependant, le public est régulièrement mal informé sur ce que font les vérificateurs de faits. Dans la plupart des cas, et notamment dans les quotidiens, la vérification des faits, si elle est utilisée, est l'équivalent de l'assurance collision minimale que souscrit le locataire de voiture le plus économe. Il y a généralement juste assez de temps pour signaler quelques dangers potentiels de litige et/ou des erreurs majeures et évidentes sur des choses comme les dates, l'orthographe des noms, la formulation des citations, si un certain événement décrit par un journaliste s'est produit, etc.

Pour tout ce qui est plus complexe que cela, c'est-à-dire la plupart des choses, les vérificateurs de faits doivent s'efforcer de prendre des décisions difficiles. Les meilleurs ont tendance à voter pour l'élimination de tout ce qui pourrait exploser au visage de l'organisation par la suite. Les bons vérificateurs sont là pour aider à perpétuer l'illusion de la compétence. Ce sont des découvreurs de fesses professionnels, dont le travail consiste à empêcher qu'il soit évident que Wolf Blitzer, Matt Taibbi ou quiconque vous suit sur l'histoire critique du jour vient juste d'apprendre le terme "Chad", "protéine de

spicule” ou “immunité collective”. D’après mon expérience, ils sont généralement très doués pour cela, mais leur travail consiste moins à déterminer les faits qu’à empêcher les vastes mers d’ignorance qui sous-tendent la plupart des opérations d’information professionnelles de s’infiltrer dans le public.

Malheureusement, au cours des cinq dernières années en particulier, alors que les médias commerciaux ont connu une chute vertigineuse du niveau de confiance du public, de nombreuses organisations ont choisi de vanter les mérites des programmes de vérification des faits comme un moyen d’afficher leur dévouement à la “vérité”. La vérification des faits est en outre devenue un élément de l’argument de la “clarté morale”, selon lequel une fausse norme d’objectivité obligeait autrefois les entreprises d’information à toujours inclure des gestes en faveur d’une autre partie qui a toujours tort, faisant de la “vérité” une victime de la fausse “équité”.

Voici comment Amanpour s’est exprimée au Poynter Festival :

[L’objectivité] ne consiste pas à prendre n’importe quelle question, qu’il s’agisse de génocide, de climat, d’élections américaines ou de n’importe quoi d’autre dans le monde – le Covid, par exemple – et à dire, ‘Eh bien, d’un côté, et de l’autre côté’, en prétendant qu’il y a une quantité égale de faits et de vérité dans chaque panier...

Amanpour a poursuivi en faisant remarquer que sa carrière a démarré en Bosnie, où une partie était “agressée” et l’autre non, et qu’il aurait été contraire à la décence de dire le contraire. Il s’agit là d’un clin d’œil à l’argument “l’objectivité ne signifie pas qu’il faille donner un temps égal aux Républicains” qui est devenu si populaire dans l’industrie ces derniers temps (Fox a institutionnalisé le même argument à l’envers il y a trois décennies).

Mais l’objectivité n’a jamais consisté à accorder un temps et un poids identiques aux “deux camps”. Il s’agit simplement d’admettre que l’industrie de l’information est une opération à grande vitesse dont les principaux décideurs travaillent à partir d’un niveau de connaissance proche de zéro sur la plupart des sujets, faisant au mieux un effort honnête pour atteindre la cible mobile de la vérité.

Comme la vérification des faits elle-même, le format “d’un côté et de l’autre” n’est qu’un mécanisme de défense. Ces gens disent X, ces [autres] gens disent Y, et parce que les mannequins jacassants qui lisent sur nos téléprompteurs ne savent rien, nous laisserons le temps faire le tri dans les passages difficiles.

Le public appréciait autrefois l'humilité de cette approche, mais ce qu'il obtient de nous plus souvent aujourd'hui, ce sont des discours moralisateurs sur la façon dont les journalistes sont d'intrépides chercheurs de vérité qui dorment à côté de Dieu et avalent des amphétamines afin de pouvoir rester éveillés toute la nuit pour défendre la démocratie contre la "désinformation". Mais une fois que l'on a dépassé les noms, les dates et le fait de savoir si le ciel était bleu ou nuageux ce jour-là, **la pire forme de désinformation en journalisme est d'être trop sûr de quelque chose**. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de questions techniques complexes, et encore plus lorsque les sources officielles semblent investies dans l'élimination de la discussion de scénarios alternatifs sur ces questions.

Dès le début, la presse a mal géré les reportages sur le Covid-19. Cela s'explique en partie par le fait que la quasi-totalité des questions essentielles – utilisation de masques, confinement, viabilité des programmes de vaccination, etc. – ont été vendus par les sociétés de presse comme des récits de guerre culturelle. Un problème connexe était lié au fait que les entreprises d'information utilisaient l'idée erronée que l'information est une science exacte pour promouvoir l'idée encore plus erronée que la science est une science exacte. Cela a donné lieu à des spectacles absurdes, tels que des agences de presse tentant de dissimuler ou de dénoncer comme fausse la réalité naturelle selon laquelle les responsables avaient des opinions changeantes sur des sujets tels que l'efficacité des ventilateurs ou l'utilisation des masques.

Lorsque CNN a vérifié les faits à la question "Fauci a-t-il changé d'avis sur l'efficacité des masques ?", la chaîne a semblé s'inquiéter de la joie qu'éprouveraient les partisans de Trump s'ils écrivaient simplement "oui", si bien que la réponse est devenue "oui, mais Trump est aussi un c*nnard" (parce qu'il a laissé entendre que la nécessité de porter des masques était toujours sujette à débat). En qualifiant de "fait" immuable le consensus scientifique actuel, les médias ont donné l'impression que l'évolution normale des débats scientifiques était malhonnête, et ont inutilement renforcé la méfiance à l'égard des scientifiques et des médias.

La vérification des faits était un atout considérable lorsqu'il s'agissait d'un processus invisible qui polissait discrètement l'étron du reportage industriel. Lorsque les entreprises l'ont fait sortir en public et en ont fait une bête de somme pour impressionner le public, elles ont diffamé la tradition.

Nous ne savons que peu de choses avec certitude, comme l'orthographe de "fémur" ou le nombre d'interceptions de Blaine Gabbert dans sa carrière. Le public sait que presque tout le reste est sujet à discussion, et nous avons donc l'air d'abrutis en prétendant pouvoir vérifier les faits dans

l'univers. Nous ferions mieux d'admettre ce que nous ne savons pas.

Traduit par Aube Digitale

Source : TK News (Etats-Unis)